

BULLETIN

DE LA

**SOCIÉTÉ MYCOLOGIQUE**

DE FRANCE

FONDÉ EN 1885

---

TOME XXXI

---

ANNÉE 1915

---

COLUMBIA UNIVERSITY  
LIBRARY.

PARIS  
AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ  
84, Rue de Grenelle, 84.

—  
1915

*L'abbé Léon Vouaux,*

1870-1914.

Par M. P. VUILLEMIN,

Correspondant de l'Institut.

---

Âme paisible, ignorant la malice des hommes, l'abbé Léon VOUAUX n'avait ambitionné, ni le laurier des héros ni la palme des martyrs, ni la gloire des savants. Satisfait d'une existence modeste, il partageait son temps entre l'enseignement et les études propres à élever plus haut son esprit avide de vérité. Il est mort comme il a vécu, simplement, sans peur et sans reproche.

M. VOUAUX avait coutume de passer les vacances auprès de son frère, M. le curé de Jarny. Lors de la mobilisation, il resta seul pour se consacrer au ministère de la paroisse. Bientôt l'envahisseur occupait la région et décidait la mort du curé de Jarny. Pourquoi ? Prétendait-il étonner les populations par une action d'éclat ? Voulait-il, par un exemple frappant, démontrer qu'il existe des surhommes bien au-dessus des sentiments d'humanité ? L'âme française, l'âme humaine ne parvient pas à comprendre de tels calculs. Innocente victime, notre confrère tendit sa généreuse poitrine aux balles destinées à son frère. L'exemple était donné. La conscience des peuples l'a déjà jugé.

Né à Baccarat (Meurthe), le 25 février 1870, Léon VOUAUX fut ordonné prêtre en 1893, après de fortes études au petit séminaire de Pont-à-Mousson (1883-1887) et au grand séminaire de Nancy (1887-1892). Il devint ensuite élève assidu de l'Université de Nancy (1894-1898). Il sut se concilier l'estime de ses maîtres et de ses condisciples par son caractère affable et modeste, par son esprit large, également éloigné du pédantisme, de la vaine controverse et de toute polémique agressive. Il obtint la licence ès-lettres en 1895 et fut reçu au concours d'agrégation de grammaire en 1898.

Ses aptitudes variées furent de bonne heure utilisées dans l'enseignement ; il professa la littérature et les mathématiques au collège ecclésiastique de la Malgrange, depuis 1892 jusqu'à sa mort.

S'il ne rechercha pas d'autre grade scientifique que le baccalauréat, l'abbé Léon VOUAUX se sentait attiré vers l'histoire naturelle, qu'il cultiva avec passion à ses heures de loisir. Sa vocation fut éveillée par l'influence d'un lichénologue distingué, M. l'abbé HARMAND, son collègue à la Malgrange ; elle reçut une nouvelle impulsion des conseils du professeur LE MONNIER, dont il fréquentait le laboratoire à la Faculté des sciences. Il était membre de la *Société Mycologique de France* depuis le 5 mars 1903 et avait participé à la fondation du groupement lorrain de notre société.

L'abbé VOUAUX avait beaucoup observé, beaucoup comparé, beaucoup compulsé les auteurs ; mais s'il élargissait indéfiniment, par un travail acharné, le champ de ses connaissances, il sut se soustraire à la décevante variété des publications hâtives. C'est seulement en 1912 que paraissent coup sur coup des œuvres de large envergure, dénotant un esprit en pleine maturité, rompu aux disciplines les plus variées.

Nous n'avons pas qualité pour apprécier deux volumes destinés à la collection « Les Apocryphes du Nouveau Testament » dont le premier « Les Actes de Paul et ses lettres apocryphes » a paru chez LETOUZEY en 1913, dont le second « Les Actes de Pierre » est sous presse.

Le labeur scientifique de Léon VOUAUX est condensé dans le « Synopsis des Champignons parasites des Lichens » paru en sept fascicules comprenant 373 pages dans notre Bulletin (t. XXVIII-XXX) de 1912 à 1914.

Le nom de VOUAUX n'était pas jusqu'alors inconnu des spécialistes. Depuis 1909 il est souvent cité dans les notes lichénologiques parues dans le Bulletin de la Société botanique de France sous les noms du D<sup>r</sup> BOULY DE LESDAIN, de MM. PITTARD et HARMAND, dans les Lichens de France de M. l'abbé HARMAND. Il communiquait libéralement ses trouvailles à ceux qu'il appelait ses maîtres et accompagnait ses

envois de remarques judicieuses montrant qu'il était passé maître à son tour. Aussi se vit-il confier par de nombreux correspondants le soin de déchiffrer les formes litigieuses qu'il était le plus apte à classer méthodiquement. L'abbé VOUAUX était prêt à tirer le meilleur parti du riche matériel qui venait sans cesse accroître le produit de ses recherches assidues. Il avait en effet le rare avantage de connaître également bien les Lichens et les Champignons, deux groupes dont chacun suffit à défrayer l'activité d'une vie entière.

Une grande prudence est apportée dans les rectifications que les faits nouveaux imposent à la classification. L'abbé VOUAUX adopte celle qui lui semble *la moins mauvaise*, montrant une fois de plus que l'esprit français, le premier ouvert à toutes les innovations, est le dernier à rompre avec les traditions.

Le Synopsis n'est pas une sèche énumération. Chaque description d'espèce, accompagnée d'une riche documentation bibliographique, est l'objet de critiques sagaces, fondées le plus souvent sur des observations personnelles comparées aux descriptions antérieures. L'auteur possède à fond son sujet, à tel point que, pour les formes, relativement peu nombreuses, qu'il n'a pas étudiées par lui-même, il est capable d'indiquer les lacunes, les erreurs probables, qui doivent en faire considérer plus d'une comme douteuse ou séparée sans raison suffisante des espèces légitimes.

Le programme modeste annoncé dans l'avant-propos est largement rempli. Grâce à des indications précises et claires, non seulement sur ce qui a été décrit, mais encore sur de nombreuses découvertes personnelles, telles que trente-six espèces nouvelles, sans compter les espèces inédites ou publiées antérieurement sous la signature de VOUAUX, le Synopsis offre une vue d'ensemble permettant de classer les trouvailles, de discerner les caractères distinctifs bien marqués, en évitant la multiplication exagérée des prétendues nouveautés et des synonymies.

Cette œuvre de patience, digne d'un bénédictin, porte l'empreinte d'un esprit accessible aux audaces de la synthèse. Une simple note nous berçait de l'espoir qu'elle était le pré-

lude d'un travail de plus haute envolée : « Il ne s'agit pas d'étudier le parasitisme en lui-même, ce qui exigerait un travail particulier... Ces questions de parasitisme sur Lichens, de parasymbiose et même de saprophytisme sont loin d'être élucidées. On ne possède encore que des observations éparses, qui ne permettent même pas de distinguer toujours l'un de l'autre ces différents états. J'en ai rassemblé quelques autres; mais j'en voudrais une provision moins pauvre. »

On retrouve dans ces paroles, qui sont, hélas! un testament, la hantise qui sollicitait cette noble intelligence à s'élever toujours plus haut. Léon VOUAUX avait rêvé d'apporter sa contribution aux problèmes les plus ardues de la biologie; assurément elle eût été lumineuse. Avec sa conscience scientifique, il se jugeait encore insuffisamment préparé; mais avec son ardeur inlassable à recueillir les faits et à les ordonner méthodiquement, il nous réservait une œuvre définitive dans ce nouveau champ où déjà s'orientaient ses recherches.

Pourquoi faut-il qu'une mort brutale soit venue tarir dans sa source une production déjà féconde et riche de promesses? Les éminentes qualités reflétées dans le Synopsis permettent d'inscrire le nom de Léon VOUAUX sur la liste des grands botanistes dont s'honore la science française.

La mycologie est cruellement frappée par l'inique attentat dont notre confrère vient d'être victime. Notre Société s'associe au deuil causé à tous les amis du progrès par la fin prématurée de l'abbé Léon VOUAUX. Devant cette figure modeste, nimbée de la gloire du héros et du martyr, nous nous inclinons avec un profond respect.



**L'Abbé Léon VOUAUX.**

Mycologue français.

(1870-1914).

Fusillé par les Allemands en 1914.